

Notes de lecture.....

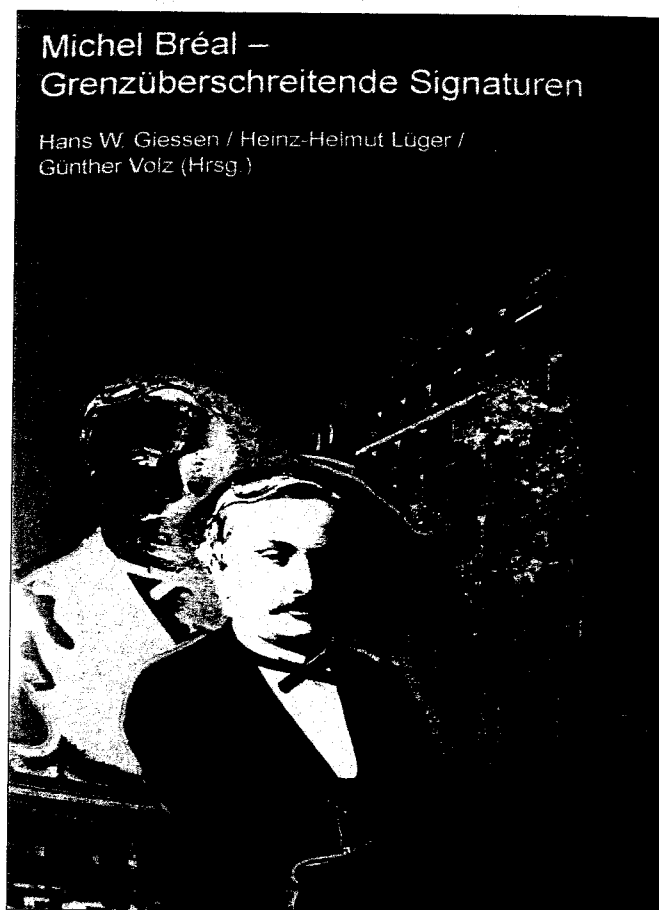
Michel Bréal - *Grenzüberschreitende Signaturen*

Hans W. Giessen / Heinz-Helmut Lüger / Günther Volz (Hrsg)

François Weiss

Les lecteurs de *l'Outre-Forêt* se souviennent peut-être de l'article publié par Günther Volz, un des trois éditeurs du présent ouvrage, dans le numéro 98 en 1997 sous le titre : « Michel Bréal, Entre France et Allemagne. Un éminent philologue et pédagogue. Ses années de jeunesse à Landau et à Wissembourg ». Il est l'un des trois éditeurs de cet hommage à Michel Bréal publié dans la collection «*Landauer Schriften zur Kommunikations-und Kulturwissenschaft*» qui traite essentiellement de problèmes transfrontaliers dans le domaine linguistique, pédagogique et interculturel. Il s'agit d'une publication de type universitaire accessible à un public averti et qui devrait intéresser et motiver les autorités éducatives et culturelles de nos deux régions frontalières. Le volume de 400 pages comprend quatre sections et quatorze contributions de spécialistes de linguistique, de didactique des langues et surtout de sémantique, domaine dans lequel Michel Bréal a profondément marqué l'évolution de cette branche de la linguistique. Mais ce n'est pas le seul domaine dans lequel il a excellé, car il a été également introduit en France la linguistique historique en tant que spécialiste des langues indo-européennes comme le mentionne le *Petit dictionnaire Larousse illustré*. Quatorze auteurs allemands, français, anglais et italiens décrivent les différentes facettes des connaissances et contributions de ce linguiste exceptionnel. Umberto Eco, un des sémioticiens contemporains les plus célèbres, professeur à l'Université de Bologne, connu du grand public surtout pour ses romans, en particulier «*Le nom de la rose*» dont a été tiré un film qui a connu un succès universel avec Sean Connery dans le rôle principal, lui consacre une étude à la fois savante et éclairante.

Rappelons brièvement les différentes étapes de la vie et de la carrière de Michel Bréal. Il est né à Landau en 1832. Son père, originaire de Pirmasens, était avocat et sa mère venait d'une famille connue de Metz. Jusqu'à l'âge de neuf ans il a fréquenté l'école de garçons protestante de Landau, car il n'y avait pas d'école juive à Landau. Quand son père est mort en 1841, sa mère a déménagé à Wissembourg où elle avait de la famille. Le jeune Michel entreprend alors ses études secondaires au collège communal de Wissembourg. L'enseignement en français ne semble pas lui poser de problème. Il figure même dans la liste de la distribution des prix de l'année scolaire 1842-1843 pour le latin, le grec, l'histoire et la géographie, la zoologie, l'arithmétique et aussi pour la rédaction française ! Et il obtient même un prix pour son «*application et sa conduite*», comme le signale Günther Volz dans son article dans *l'Outre-Forêt* déjà mentionné. Après neuf années passées à Wissembourg, il intègre le Lycée Louis le Grand à Paris où il passe le baccalauréat, puis est admis à l'École Normale Supérieure où il est reçu à l'agrégation en 1857. En 1860 il est allé passer une année à l'Université Humboldt à Berlin pour y suivre les cours de Franz Bopp, le célèbre linguiste auteur de la *Grammaire comparée des langues indo-européennes* que Bréal a traduite en français, ce qui a permis à ce jeune chercheur d'acquiescer un statut scientifique prestigieux. Par la suite, il a fait une brillante carrière universitaire comme professeur à l'École des Hautes Etudes. Il a même été nommé inspecteur général de l'Instruction publique pour l'Enseignement supérieur de 1879 à 1888. A noter aussi qu'il est le co-fondateur de la célèbre École alsacienne de Paris et que c'est sur sa proposition que Pierre de Coubertin a fait



entrer la course du marathon dans les premiers Jeux Olympiques de l'ère moderne en 1896.

L'hommage qui est rendu à Michel Bréal dans cet ouvrage est entièrement mérité. Il est bon de retourner aux sources pour mieux comprendre l'évolution et l'état actuel des différents domaines de la linguistique. Il n'a pas seulement été un grand savant, un brillant universitaire, il a été également un homme au grand cœur qui a toujours œuvré pour l'amitié franco-allemande et pour le rapprochement de nos deux peuples. Il a en particulier stigmatisé le comportement des vainqueurs de la guerre de 1870 en regrettant que les Allemands aient imposé des conditions tellement humiliantes aux Français que cela ne pouvait qu'approfondir le fossé de la haine creusé entre les deux pays. N'oublions pas que par la suite, après la défaite de l'Allemagne en 1918, les Alliés et en particulier la France ont agi de la même façon envers l'Allemagne, faisant ainsi en quelque sorte le lit du nazisme. Je pense que Michel Bréal se réjouirait de voir comment les choses ont évolué après la deuxième guerre mondiale et de constater que vainqueurs et vaincus ont enfin enterré la hache de guerre, et que Français et Allemands ont progressivement réussi à forger une véritable amitié que l'on espère définitive et durable.

Pour terminer, j'aimerais revenir sur le lien que Michel Bréal a établi avec notre région lors des neuf années passées à Wissembourg, des années formatives qui lui ont permis de devenir bilingue et bi-culturel et d'acquiescer cette attitude d'accueil et d'ouverture envers les autres et de promouvoir une nouvelle approche pour l'apprentissage des langues.

Hans W. Giessen / Heinz-Helmut Lüger / Günther Volz (Hrsg)

Michel Bréal - Grenzüberschreitende Signaturen, Landauer Schriften zur Kommunikations-und Kulturwissenschaft, Verlag Empirische Pädagogik, Landau 2007.